

## L'image de l'homme occidental dans *La Désirante* de Malika MOKEDDEM

### The image of the western man in *La Désirante* by Malika MOKEDDEM

**Khiari Zohra**

**Université de Msila**

[Khiari-z@yahoo.fr](mailto:Khiari-z@yahoo.fr)

*Reçu le 06 septembre 2020 Accepté le 15 novembre 2020*

**Résumé :** Cet article porte sur l'image de l'homme occidental, telle qu'elle se dégage d'un texte de la romancière algérienne Malika MOKEDDEM : *La Désirante*. Il présente les modalités de représentation de l'homme occidental dans le roman, la stratégie de la nomination des personnages, les qualités qui leur sont attribuées, ainsi que les relations qu'ils entretiennent entre eux. Il s'agit d'un regard que porte un sujet venant du sud algérien sur un compagnon français dont le profil se rapporte à l'homme occidental.

**Mots-clés :** L'image- L'homme occidental-Représentation-Altérité-Roman

**Abstract:** This article focuses on the image of Western man, as it emerges from a text of the Algerian novelist Malika MOKEDDEM: *La Désirante*. It presents the modes of representation of the Western man in the novel, the strategy of the naming of the characters, the qualities which are attributed to them, as well as the relations

which they maintain between them. This is a look that a subject coming from southern Algeria on a French companion whose profile relates to the Western man.

**Key words:** -The image –Western man -Representation –Alterité –Novel

## INTRODUCTION

Fortement présent, l'homme occidental semble jouer un rôle déterminant dans les textes de Malika MOKEDDEM. *La Désirante* est l'un de ces textes mokeddemiens où le personnage d'origine française, Léo, a été l'objet même du récit. La quasi-totalité de l'histoire a été consacrée à sa recherche, son portrait, sa famille ainsi qu'à son importance aux yeux de la narratrice Shamsa. Léo est devenu, de ce fait, un élément de premier plan dans le texte à travers la symbolique socioculturelle de son nom et la fonction sociale qui lui a été attribuée. Nous interrogerons ici les modes de sa représentation, à travers la stratégie de nomination et les qualités des personnages masculins, en vue d'en dégager l'image que nous donne de lui le récit. Cette image pourrait se renforcer dès lors qu'elle soit confrontée à celle du père et du frère qui sont, eux, des hommes de la rive sud de la Méditerranée.

### 1- L'homme occidental comme modèle

Le modèle social de l'homme prescrit par les structures sociales traditionnelles a constitué l'objet de refus catégorique dans *La Désirante*. Le renoncement à ce modèle social est allé jusqu'à la négation de l'identité. Shamsa se présente comme étant un être social sans origine. Elle part à la recherche de l'homme réduit à la dimension de corps et de désir. Cette image de l'homme occidental est revenue dans plusieurs textes de Malika MOKEDDEM. Nous pouvons citer, à titre d'exemples, celle de Jean-Louis dans *Mes Hommes*, celle de Vincent dans *L'Interdite*. Les deux représentent

---

le modèle de l'homme recherché : amoureux et compréhensifs, par opposition à l'homme de la sphère traditionnelle de la société d'origine, souvent caractérisé par la violence et la rigidité. Expriment cette intention MOKEDDEM écrit :

Nous sommes si nombreuses à avoir fait du droit à l'égalité, à la liberté, à l'amour, au choix de notre sexualité, notre seule religion. Quelle meilleure façon de continuer à les narguer que d'écrire sur des hommes aimés librement envers et contre tout. Ma vie est ma première œuvre. Et l'écriture son souffle sans cesse délivré.<sup>1</sup>

Il convient de rappeler ici que la quête de l'homme amoureux et compréhensif, basée sur le processus déconstruction/construction, s'est faite dans *La Désirante* à travers les images qui font référence constamment au Sud, à la vie nomade et surtout à l'éternelle marche vers l'espace le plus libre. Le récit semble vouloir réinterroger la relation «homme/femme», à la lumière d'une réinterprétation des valeurs traditionnellement reconnues<sup>2</sup>. C'est dans cette perspective poétique du texte mokeddemein qu'intervient la représentation de l'homme occidental. L'idée génératrice consiste à rompre avec la conception traditionnelle des rapports de l'homme avec la femme, en utilisant des procédés littéraires qui relèvent de la tradition elle-même<sup>3</sup>. Mais, une fois l'entreprise d'écriture est entamée, le texte abonde sur divers aspects de la vie humaine, dont l'inévitable question identitaire qui n'a cessé de rappeler la terre natale : «*Je n'ai jamais autant parlé du désert qu'avec toi. D'ailleurs, c'est plutôt qui le racontes, qui le décris.*»<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Malika, Mokeddem, *Mes Hommes*, Editions Sédia, 2007, p.14.

<sup>2</sup> Celles qui prônent la prédominance de l'homme sur la femme.

<sup>3</sup> La façon de raconter qui se rapporte au conte.

<sup>4</sup> Malika, Mokeddem, *La désirante*, *op.cit.*, p212.

---

Néanmoins, et malgré le profil positif que présente Léo, à travers la description que nous a fait de lui Shamsa, il n'en est pas moins que sa présence, voire même son existence, est illusoire. Il n'est présent que dans l'imaginaire du personnage-narratrice, Shamsa. Celle-ci semble avoir pris conscience de cette réalité, d'où l'orientation de sa préoccupation vers le désir comme principale caractéristique de cet homme-rêve. Elle déclare à ce propos : « *Lou, ton corps est mon continent et ton amour son plus bel horizon.*»<sup>5</sup> *La Désirante* a présenté ce nouveau profil de l'homme recherché sous un angle prescriptif. Il s'agit d'un homme réduit à la dimension corporelle et dont la pertinence ne se mesure qu'au désir. D'où le titre de l'œuvre *La Désirante*. Voulant échapper à une écriture limitée au témoignage, que la critique littéraire lui a toujours attribuée, Malika MOKEDDEM semble avoir opté pour une fiction autour d'une propriété de la vie humaine, le désir.

En effet, cette propriété est celle qui a trait au sentiment de manque et de privation tel qu'il a été exprimé par Shamsa à l'égard de Léo. Elle a été traduite dans l'élogieuse image attribuée à ce personnage censé représenter l'homme occidental suivant la symbolique de nomination évoquée plus haut. Etant une modalité de satisfaction symbolique, le désir, comme il a été présenté dans *La Désirante*, ne s'est contenté de la valorisation de l'objet, il a œuvré aussi à la reconnaissance du sujet lui-même.

Le mythe de l'homme occidental plus beau, plus intelligent et plus ouvert s'est illustré à travers cette référence à Ulysse et Pénélope

Mais en dépit de ce que tu as pu endurer pendant huit mois, je crois pouvoir t'avouer, sans te blesser, combien je suis heureuse d'avoir connu les doutes, les

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.178.

---

douleurs de ton absence jointe à l'espérance de l'attente, chaque jour recommencé. J'ai appris la nécessité de l'amour qui nous fait aimer encore et encore. <sup>6</sup>

L'absence se rapporte essentiellement à la notion de l'homme occidental elle-même. Celle-ci n'a jamais eu une définition précise. Elle a toujours été assimilée à des représentations relevant souvent du domaine de l'appréciation et de la hiérarchisation, comme est le cas de Léo. BOURGEY écrit à ce sujet: « *Au sens strict et rigoureux, l'homme occidental n'existe pas historiquement (...), c'est l'homme français, l'homme anglais, l'homme allemand, d'autres encore, que saisit d'abord celui qui se penche sur notre passé occidental, même immédiat.* ».<sup>7</sup> Ce qui a défini Léo dans *La Désirante* ne s'est pas limité à la dimension nationale « Français », il s'est traduit dans la « forte résonance émotionnelle liée à la richesse de la pensée évoquée. »<sup>8</sup> C'est-à-dire, un homme occidental comme produit d'un imaginaire.

## 1- Fonction poétique de l'image de l'homme occidental

Rappelons ici que le contenu événementiel de *La Désirante* a été présenté suivant deux perspectives énonciatives différentes : le Je-Tu, ancré dans la situation d'énonciation, et le « il » comme modalité figurative du passé. En alternance tout au long du récit, chacun des chapitres du roman est conçu selon une de ces deux dispositions énonciatives. Il faudrait donc s'interroger sur la pertinence d'une telle stratégie énonciative et son apport à la tenue d'une poétique de l'image de l'homme occidental dans *La Désirante*

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, pp.232, 233.

<sup>7</sup> Louis, Bourgey, « Les diverses image de l'homme occidental ». *Tiers Monde*, tome 09, 1968, n°35-36, pp. 855-856.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.853.

---

de Malika MOKEDDEM. Autrement dit, soumettre à l'étude la contribution de cette image à l'esthétique de ce texte mokeddemien.

D'un point de vue diégétique, l'actualité représentée par le discours est celle du «Je» de Shamsa, son présent et sa condition prise sur le vif. Cet aspect a été caractérisé par la disparition de Léo, ainsi que l'effet de son absence. Tandis que le passé est celui de la vie antérieure de Shamsa : celle qu'elle avait passé en Algérie comme enfant et avant de connaître Léo. A ce niveau, nous pouvons constater l'existence d'une harmonie parfaite entre d'une part, la forme énonciative informative, dont le but est de rapporter le passé dans le cadre d'une argumentation « Fille sans famille, l'Algérie du terrorisme, etc. », et d'autre la disposition où l'énonciateur est fortement impliqué à travers le « Je », le présent et surtout l'utilisation des temps verbaux exprimant l'émotion et le jugement comme «*Je regarde avec désolation la route qui mène du pont vers le centre-ville...*»<sup>9</sup>. «*Bertrand ne sait jamais rien. Qu'est-ce que je pouvais attendre de faux-cul.*»<sup>10</sup>

L'harmonie dont il est question ici réside dans le fait que les deux modalités se sont vivement solidarisées entre elles, dans la mesure où première justifie et explicite la deuxième qui, elle, a été une conséquence logique de la première. Mettant en exergue le contraste entre son passé de fille dans le désert algérien et sa condition présente de compagne amoureuse d'un homme occidental, Shamsa affirme :

Au moment des embrassades sur le quai, ton père m'a soulevée avec fougue et réprimant son émotion, a martelé cette injonction : « la fille du soleil, toi, tu nous reviens ! » Il m'a toujours appelée ainsi, la fille du soleil.

---

<sup>9</sup> Malika, Mokeddem, *La Désirante*, op.cit., p.64.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.66.

---

Cela me convient. Son enthousiasme répudie la part ténébreuse, indissociablement liée à l'aveuglante lumière algérienne. Je n'y entends qu'une manière élégante e désigner une fille sans famille.<sup>11</sup>

S'ajoute à cela, et dans le sillage d'une poétique globale, l'inscription de l'intrigue dans l'actualité historique et dans l'espace géographique conférant au récit le caractère d'une histoire vraie. Nous avons à la fois les indices de l'actualité internationale du début des années 2000 comme l'enlèvement des touristes occidentaux par les groupes terroristes dans le désert algérien. « *Soudain, l'épopée de ce fou qui se faisait appeler le Para(...) me vient en tête. En 2003, il avait enlevé 32 occidentaux...* »<sup>12</sup> et la Méditerranée comme un espace géographique où se fait la rencontre entre les Occidentaux et les gens de la rive sud de la Méditerranée. Il s'agit, en termes de la symbolique, d'un espace de quête de la vie en commun et de la connaissance de l'Autre. « *La Méditerranée tout entière s'engouffre dans mes yeux au timbre de ta voix. Soufflés du désert, tes mots d'amour rallument les bleus de la mer et ma joie.* »<sup>13</sup>. Tel est la fin sur laquelle est achevé *La Désirante*.

L'élogieuse image de Léo et celle de son père Régis intervient dans cette perspective globale par la représentation qui a donné à voir l'importance des deux personnages du monde occidental pour la narratrice Shamsa. Rendues pertinentes par les faits pré diégétiques, que nous avons précédemment attribués au passé, les qualités de Léo et de Régis ont constitué l'intériorité de l'histoire, voire la raison d'être du récit. Sans l'image de l'homme occidental, *La Désirante* se réduirait à un simple fait

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.210.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.238.

---

divers qui se résumerait à la disparition de Léo aux larges de la Méditerranée. La cohérence de la fiction s'est constituée à travers la synchronisation entre l'activité pragmatique et celle de la modélisation, donnant ainsi naissance à l'image de l'homme occidental

### 3- La fonction idéologique du personnage

A travers le personnage de Shamsa, Malika Mokeddem tente d'examiner une double question : la redéfinition du statut et de l'identité de la femme algérienne d'une part, et l'élaboration d'un projet futur et salvateur d'autre part. Les deux aspects posés par l'auteure de *La Désirante* sont mis en place en présence de deux univers culturels totalement différents, voir même contradictoires Occident/rive sud de la Méditerranée.

Pour représenter les deux univers culturels, Mokeddem fait recours à la symbolique des noms<sup>14</sup>. Elle associe Shamsa, de l'arabe « shams » qui veut dire soleil comme représentation de l'univers sud de la méditerranée et Léo comme symbole de l'Occident. Cette association laisse comprendre que le texte véhicule un discours idéologique construit sur les images et la stéréotype sur l'homme africain depuis des siècles.

Je me souviendrai toujours de la première fois où je me suis rendue chez Régis et Caroline. Léo et moi étions amoureux depuis plusieurs mois. Je refusais sans cesse d'aller dîner ou déjeuner avec eux. D'abord parce qu'ils étaient des « bourges » et que j'avais peur qu'ils me trouvent des manières de barbare. Et puis, j'étais bloquée à l'idée qu'ils puissent penser que c'était l'argent qui me « jetait dans les bras » de leur fils. Décliner leurs invitations réitérées par l'intermédiaire de Léo et repousser sa propre envie me permettaient de signifier à tous combien leur foutue fortune m'était plutôt un handicap. Une difficulté supplémentaire à surmonter. La pensée qu'être Algérienne pouvait représenter un écueil de plus m'avait à peine effleuré l'esprit. Lorsqu'on vient d'un pays refermé sur lui-même où le racisme et la xénophobie sont notoires,

---

<sup>14</sup> Albert, Dauzat, *Noms et prénoms de France*, Librairie Larousse, Paris, 1980, p 69..

on est d'abord frappé par l'ouverture d'esprit des citoyens de la rive nord de la Méditerranée. Ma lucidité acérée ne pouvait laisser aucune emprise au nationalisme. Et je ne suis pas dupe de la notion d'arabité tant revendiquée ici et là. Ils étaient si peu nombreux à parvenir jusqu'au Maghreb, les *djihadistes* venus d'Arabie, soulevant des hordes fanatisées en chemin. Juifs, chrétiens ou animistes, tous les habitants de ces contrées étaient des Berbères. Avec des franges de métissage dues aux invasions successives... Berbère, donc, n'en déplaie aux faussaires de l'histoire et des identités. Puis athée, bâtarde de naissance et de foi. Mais la différence m'est trop nécessaire pour que cette revendication soit motif de gloire ou de honte.<sup>15</sup>

Nous comprenons d'emblée, c'est-à-dire dès la découverte des noms des personnages que l'auteure a fait ses choix en matière de référence culturelle. Le lien entre Shamsa, « soleil et désir » est aussitôt fait que la terre natale est évoquée. Le désir vient occuper tout l'espace identitaire du personnage livré en proie facile à une certaine aliénation. Shamsa est montrée ici comme étant un personnage en position de faiblesse « sans origine familiale et son pays en plein guerre civile ». Or, il est vraiment difficile de parler dans ce cadre de littérature de résistance « par rapport au contexte des années 1990 ». *La Désirante* est un roman édité en 2011, et il était censé prendre en compte les évolutions politique et sécuritaires connues depuis la fin des années 1990.

Plongée à mon corps défendant dans le luxe de ta vie, je le subissais comme un vice qui ne pouvait manquer de corrompre notre relation. Je venais de passer plus de deux ans en France, à vivre d'expédients. C'est le lot de toutes les diasporas. Je m'en étais accommodée, soulagée d'avoir trouvé refuge loin de la terreur et des tueries algériennes. J'avais juste besoin de calme. Besoin de me retrouver. L'amour m'avait saisie par effraction, replongée dans un autre tumulte. Me pavaner du jour au lendemain dans ta fastueuse demeure, non vraiment, je ne le pouvais...<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> Malika, Mokeddem, *La Désirante*,., pp.131, 132.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.79.

Le choix des personnages dont la symbolique culturelle est très forte relève de l'esprit de démarcation d'une société et de la volonté d'intégration d'une autre. Il en résulte un discours idéologique basé sur la survalorisation de l'homme de la rive nord de la Méditerranée. Cette hiérarchisation est loin d'être une simple figuration de la vie sociale, mais elle la dépasse pour atteindre un niveau d'institution d'un projet d'écriture utilisant le personnage comme un moyen d'exercice de l'influence sur le lecteur, ainsi que sur sa compréhension des faits historiques. Cette prise de position prend racine dans l'expérience historique du peuple algérien, d'où la présence des Sœurs blanches par exemple, auxquelles Shamsa doit sa vie, et dont elle ne dit que du bien.

A force d'entendre « oeurs blanches », dès mon premier balbutiments, j'avais à mon insu renommé Blanche, la sœur Bernadette qui s'était prise d'un fol amour pour moi. Avec le temps, j'avais compris combien ce prénom lui signifiait, à ton égard. Au reste, comment aurais-je pu prononcer le mot sœur ? Mais ça, je ne le savais encore. Les « sœurs », je ne les appelais jamais que par leur prénom. Elles ne s'en offusquaient pas. Parmi elles, Blanche était mon ange gardien, qui mettait tant de vigilance à ce que mon enfance dans l'orphelinat ne soit ni plus démunie ni plus cruelle que celle des autres enfants, dans leurs familles.<sup>17</sup>

Cependant, le point de vue que nous défendons ici est que cette écriture de femmes est caractérisée par la présentation du référent suivant une certaine vision idéologique et politique, véhiculée en Occident, notamment en France. La reproduction de certains stéréotypes de l'Algérien est parfois dictée par des considérations qui relèvent de la réception littéraire, loin des exigences de la véritable création artistique.

## Conclusion

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.60.

A la lumière de ce que nous venons d'évoquer, nous pouvons affirmer que l'image de l'homme occidental dans *La Désirante* est effectivement construite dans une perspective d'une mise en altérité de deux êtres relevant des sphères socioculturelles différentes<sup>18</sup>. Malgré les crispations identitaires auxquelles est généralement soumis le sujet dans son entreprise d'auto définition, Shamsa présente un cas exceptionnel, à travers le regard qu'elle porte sur Léo et la bonne image qu'elle nous donne de lui. Cette image s'est nettement éclaircie par le contraste de la comparaison entre l'homme occidental et celui du pays de Shamsa, l'Algérie. Cette représentation mentale des personnes physiques pratiquée à partir de l'absence de l'objet doit nécessairement réinterrogée afin de cerner les autres aspects de l'image de l'homme occidental dans ce roman de Malika MOKEDDEM: ce que sauraient dévoiler d'autres études sur le modèle représentationnel mokeddemien.

## Bibliographie

Bourgey, Louis. (1968). Les diverses image de l'homme occidental. *Tiers Monde*, pp. 853-860, tome 09, n°35-36.

Casenave, Odile. (1996). *Fmmes rebelles, naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, L'Harmattan, Paris.

Dauzat, Albert. (1980). *Noms et prénoms de France*, Librairie Larousse, Paris.

Fanon, Frantz. (1987). *Les Damnés de la terre*, ENAG Editions, Alger.

---

<sup>18</sup> Frantz, Fanon, *Les Damnés de la terre*, ENAG Editions, Alger, 1987, p.154.

Mokeddem, Malika. (2011). *La Désirante*, Casbah, Alger.

Mokeddem, Malika. (2007). *Mes Hommes*, Sédia, Alger.